

de Varsovie, le R. P. Sigismond, Félix Felinski, prêtre du diocèse de Gytomir. Il a aussi annoncé qu'une messe solennelle serait chantée pour le repos de l'âme de sa majesté très-fidèle, Pedro V, roi de Portugal.

Les Chambres Italiennes viennent de voter un projet de loi qui montre dans quel état se trouvent les finances du Piémont: ce projet a pour but de lever un droit de 40 par cent sur les recettes des trains de passagers et sur les chemins de fer.

On s'est aussi occupé du Denier de Saint-Pierre et de la Société de Saint-Vincent de Paul, deux institutions qui causent de grandes frayeurs à M. Brofferio. Au milieu de son enthousiasme, il s'est écrié avec un admirable à propos :

"Ce denier est consacré aux Lamoricière et au Chiavone." M. Ricasoli n'a pas manqué de lui prêter son appui. Celui qui donne un sou au Père commun des fidèles, "conspire contre l'Etat," et le seul remède proposé, c'est *de s'en débarrasser*.

La situation de la Sicile est très grave. Comme partout, les Piémontais se plaisent à exercer la barbarie la plus raffinée. Une émeute s'est déclarée à Castellamare; tous les prisonniers ont été impitoyablement fusillés. Les Siciliens sont si persécutés qu'ils vont même jusqu'à désirer le protectorat anglais et ce parti s'accroît de jour en jour.

Dans le royaume de Naples, la puissance des réactionnaires augmente continuellement, et bientôt peut-être, le roi galant homme s'apercevra pour toujours qu'il n'a pas des voleurs à combattre, comme il a dû l'éprouver quelquefois.

De nouvelles troupes vont être envoyées au Mexique par la France. Elles se composent de 6 mille hommes et doivent être commandées par le comte de Lorency.

L'empereur a ouvert le 29 Janvier les chambres françaises et dans son discours il a abordé la question Américaine sans toutefois s'engager à quelque chose pour l'avenir.

Les chambres en Prusse sont rouvertes le 15 Janvier. Le discours du trône a été bien accueilli. Le prince Hohenlohe Ingelfingen a été élu président de la chambre des Seigneurs et les comtes Lottberg et Brühl vice-présidents. Dans la seconde chambre, on redoute fort l'attitude du parti progressiste, mais elle sera contrebalancée par celle des libéraux sincères dont la majorité sera pour le ministère. Les membres Polonais sollicitent à Berlin, la mise en liberté du curé de Prusentzli de Gratz récemment condamné à 2 mois de prison et l'un des 23 députés qui forment le parti Polonais.

Le congrès des députés en Espagne s'occupe de la discussion des budgets pour

l'année courante. M. Barzanalla prédit une banqueroute désastreuse. Dernièrement le *Sumter*, vaisseau en croisière du Sud, est arrivé à Cadix, ayant 43 prisonniers et après avoir capturé 3 navires. Le gouvernement a fait remettre les prisonniers entre les mains du consul Américain, et ordonne au *Sumter* de quitter Cadix le plus promptement possible.

Il est bruit que l'Autriche, choquée des menaces continuelles des Piémontais allait demander aux autres puissances, le désarmement de cette nation.

On doute encore beaucoup des intentions du Czar envers les ecclésiastiques. On sait que le Saint-Père a intercedé en leur faveur.

En Angleterre la question Américaine est à l'ordre du jour. M. Massey, membre du parlement, a déclaré nettement qu'il fallait mettre fin à la querelle des Américains, en reconnaissant la confédération du Sud. Le *Times* au contraire veut la non intervention. Le blocus de Charleston est aussi la question du jour. On s'attend que la France va le déclarer acte illégal.

On a appris que les Espagnols avaient été défaits par les Mexicains, après une bataille de 5 heures, près de la Vera-Cruz. Mais ces nouvelles ne sont pas confirmées.

La fameuse expédition du général Burnside à Hatteras est dans une inactivité complète. Il en est de même de l'armée du Potomac. On craint beaucoup dans le Nord que les puissances Européennes ne reconnaissent la confédération du Sud.

FINANCES DE LA FRANCE.

Voici en quelques mots l'exposé financier de M. Fould (pour 1863). Il divise les dépenses en trois catégories: 1° dépenses ordinaires, 2° dépenses avec ordre, 3° dépenses extraordinaires. Les forces militaires, devant être de 400,000 pour 1863, les crédits demandés exigent une accroissement de 4 millions. De plus le ministère de la marine et des colonies, demande une somme de 168 millions. Il y aura quelques exonérations pour la classe ouvrière qui se monteront à 5 millions: ces 5 millions joints à 70 millions d'excédant de dépenses donneront 75 millions à couvrir. Mais M. le ministre des finances propose d'établir de nouvelles taxes qui lui permettront de régler le budget ordinaire de 1863 avec un excédant de 20 millions.

Les deux années de 1860 et 61 présentent une somme de déconvertis de 1 milliard 8 millions. Mais M. Fould assure qu'il ne sera pas nécessaire de recourir à un emprunt; pour cela il compte sur la

progression des revenus et l'unification de la dette publique.

Enfin pour les dépenses extraordinaires M. le ministre croit pouvoir former un total de 130 à 150 millions, qui sera la dotation des services extraordinaires. Tel est en peu de mots le budget de M. Fould pour 1863 qui sera discuté à la prochaine session de corps Législatif.

LIBAN.

Les affaires s'embrouillent de nouveau dans le Liban, et cette fois, par la faute de Son Excellence, Daoud Pacha. Il est vrai, plusieurs raisons rendent sa tâche une des plus rudes, on la dit même impossible, mais il pourrait du moins essayer de l'accomplir avec loyauté et avec justice. On l'espérait jusqu'à ces derniers temps. Mais aujourd'hui le voile se déchire. Daoud Pacha vient de faire emprisonner (21 Novembre), sans forme de procès, Joseph Karam, mandé à Beyrouth et venu avec confiance pour donner des explications sur sa conduite, fait très grave, et qui ne tend à rien moins qu'à la ruine définitive de ce qui reste de meilleur et de plus compacte dans la nation maronite.

Dans ces derniers événements, il y a quatre personnages: l'émir Medjid-Chuot; Karam qu'on sacrifie; Daxiid-Pacha, gouverneur général, et très-probablement Son Altesse grand-vizir nommé Fuad-Pacha.

D'abord n'oublions pas que l'émir Medjid est petit-fils de cet émir Réchir qui dominait au Liban en 1840, au moment de la conquête de Syrie par l'armée Egyptienne. Alors le Liban se divisa, et le Naud avec les Kesraosian, où demeurent les Karam donna la main aux alliés de la Turquie. Or dans une rencontre, qualifiée de guet-apens, où les Chéhats combattaient pour l'Egyptien, et où se trouvait le jeune Medjid, 20 ou 300 guerriers de Kerraoman perdirent la vie. Premier grief à la charge de Medjid. Les Egyptiens vaincus, les chehab furent exilés à Constantinople, et le jeune Medjid.

Le peuple se sentait persécuté, il a fait ce que font tous les autres peuples dans la même position. Il a cherché un homme qui peut défendre ses droits, et tous les yeux se sont portés sur Karam; Karam qui s'est rendu l'ami de la nation par ses bonnes qualités. Aussi on se serre autour de lui, on lui dit cette parole, par laquelle un peuple résume son affection et sa confiance et sa confiance: Vous êtes notre homme." Karam sait tout ce que le Liban doit depuis des siècles à la France; il sait que dans tout l'occident, il n'y a que la France qui sache aimer désinté-